

Genre et violence – quels liens?

Le genre est un concept sociologique qui décrit la valeur, les rôles et attentes qu'une société attribue au fait biologique d'être né/e avec des chromosomes xx ou xy. Contrairement aux croyances et préjugés, les genres (la féminité et la masculinité) ne sont ni universels ni innés. On peut observer des différences importantes entre sociétés et entre périodes historiques. Cette inégalité perçue et construite socialement entre femmes et hommes a un impact sur nos choix et nos expériences, y inclus les violences.

Les violences sont, comme tout phénomène social, sexuées, c'est à dire qu'elles se manifestent différemment pour les femmes et les hommes. Des inégalités sont souvent à la base des violences interpersonnelles, que ce soient des inégalités basées sur les revenus, l'origine, la nationalité, l'âge, l'orientation sexuelle... ou sur le genre. Pour une plus grande efficacité, le sujet des violences et de leur prévention devrait être traité selon ces différences, avec une approche de genre. C'est pourquoi des activités de prévention telles que celles de Garance doivent s'adresser séparément aux femmes et aux hommes. Voici quelques réflexions à ce sujet.

1. Les hommes et les femmes vivent différentes formes de violence dans différentes circonstances.

Bruynooghe e.a.¹ ont trouvé qu'en Belgique, plus de femmes sont victimes d'agressions sexuelles que d'hommes (43,9% contre 25%), tandis que plus d'hommes sont victimes de violences physiques que de femmes (69,2% contre 57%). Dans les deux cas, la majorité des agresseurs sont des hommes. Encore plus frappant est la différence en termes de relation entre victime et agresseur : les femmes sont agressées beaucoup plus souvent par leur partenaire ou un membre de leur famille que les hommes, et cela sur des plus longues périodes et par des formes de violence plus graves. Chez les hommes agressés, la plupart des agresseurs sont des inconnus, des connaissances ou des collègues de travail. Les femmes se voient donc confrontées à la violence dans leur intimité, les hommes dans l'espace public et les lieux semi-publics (lieu de travail etc.).

Toute action de prévention doit donc tenir compte de ces différences et proposer des outils de prévention adaptés à ces situations et ces formes de violences différentes. Il est peu pratique de mélanger ces deux approches dans des groupes mixtes.

2. Les hommes et les femmes vivent des situations de danger différemment.

Basé sur les différences mentionnées ci-dessus, les hommes vivent une situation d'agression comme un événement lié à leur fonction/rôle public ou leur profession, au hasard ou à leur statut économique. Les femmes par contre, qui se voient agressées dans des endroits où elles devraient pouvoir se sentir en sécurité, par des personnes qui sont censées les aimer, ont bien plus à gérer que l'impact immédiat et direct de l'agression. Une agression dans l'espace intime par un proche met en question le modèle de vie, voire la personnalité même de la victime qui va chercher à l'agression des raisons en elle-même.

La conséquence est que les femmes se sentent plus en insécurité que les hommes, malgré le fait que les hommes sont plus souvent victimes de violence que les femmes². Une formation en non-mixité peut tenir compte de ces différences et déconstruire les mythes de danger.

1 R. Bruynooghe, S. Noelanders, S. Opdebeeck : « Geweld ondervinden, gebruiken en voorkomen. » Diepenbeek 1998.

2 Moniteur de sécurité 2008-2009 http://www.polfed-fedpol.be/pub/veilighheidsMonitor/2008_2009/monitor2008_2009_fr.php

3. Les hommes et les femmes disposent de différentes ressources pour prévenir les violences.

L'agression et la compétition sont des facteurs centraux dans la socialisation des garçons et dans l'image de la masculinité dans notre société³. Dans le cadre de sports compétitifs, de bagarres amicales ou pour gagner le respect de leurs pairs, les garçons font des multiples expériences avec leur propre agressivité et celle des autres. Ils connaissent donc leurs capacités physiques et psychologiques de prévention et de défense et, par ces expériences, sont mieux préparés à réagir agressivement en cas d'agression. Apaiser un conflit ou se mettre en sécurité leur semblent moins souvent des options viables. Les filles, par contre, ont moins l'occasion de mesurer leur force contre celles des autres, dans le sport aussi bien que dans les conflits entre pairs qu'elles sont tenues de résoudre verbalement et psychologiquement. C'est pourquoi la plupart d'entre elles vont d'abord essayer de nier un conflit ou d'argumenter au lieu de poser clairement leurs limites et de les défendre.

Les filles et les garçons sont valorisés pour des stratégies et comportements différents face à l'agression, et cela déterminera les ressources dont ils disposent à l'âge adulte pour prévenir les violences.

4. La non-mixité favorise l'apprentissage de comportements qui vont à l'encontre des stéréotypes sexistes.

Apprendre à prévenir la violence demande un travail sur la confiance en soi, la confiance en ses moyens mentaux, verbaux et physiques de prendre soin de soi-même. L'expérience a montré que dans des groupes mixtes, un dynamisme de compétition s'installe d'emblée. Parce que les hommes arrivent mieux munis dans un stage d'autodéfense (voir 3.), les femmes risquent de se sentir inadéquates et incapables, ce qui bloque leur apprentissage de nouvelles attitudes de confiance. De plus, la socialisation donne aussi aux hommes la fonction de protéger les femmes et les femmes à attendre cette protection.

Comme il s'agit, dans une formation en prévention des violences, d'acquérir plus d'autonomie, et donc aussi de l'indépendance par rapport au regard de l'autre sexe, un groupe mixte fonctionnerait au détriment de cet objectif⁴.

5. La non-mixité favorise l'échange d'expériences et de pratiques.

Une partie essentielle d'une formation de Garance est la validation des expériences des participant/e/s. Certain/e/s participant/e/s vont raconter pour la première fois des expériences violentes, vont chercher l'opinion de la formatrice ou des autres participant/e/s sur leur réaction dans telle ou telle situation. Pour que cela puisse avoir lieu, il faut une atmosphère de confiance. Des femmes gravement traumatisées par de la violence ne se sentent pas en sécurité en présence d'hommes inconnus, et elles ne vont donc pas pouvoir partager leurs expériences, ni leur donner une place et un sens. De même, les hommes ont besoin de rester « entre eux » pour pouvoir parler librement de leurs expériences, doutes et émotions, dont ils ne voudraient pas nécessairement que des femmes les entendent⁵.

Pour tout travail mettant en question les rôles de genre et élargissant le répertoire de stratégies et comportements appris en général, et plus spécifiquement dans le domaine de la prévention des violences, la non-mixité contribue à créer ce cadre de confiance pour les hommes et pour les femmes⁶.

3 E. Stanko : « Everyday violence : How Women and Men Experience Sexual and Physical Danger. » Londres 1990.

4 L. Kelly, C. Seith : « Achievements Against the Grain : Self-Defence Training for Women and Girls in Europe. » Londres 2003.

5 Voir par exemple les groupes de réflexion pour hommes selon les écrits de Guy Corneau

6 Plattform gegen Gewalt in der Familie : « Gewaltprävention durch Mädchen- und Bubenarbeit in der außerschulischen Jugendarbeit. » Vienne, 1995.